

L'église de Saint Philbert en Mauges

L'église de Saint Philbert est très ancienne. Des mentions apparaissent dans des chartes de 1052 et 1082 (Sanctus Philibertus). La paroisse s'est également appelée : Sanctus Philibertus de Maugia (1429) – St Philbert de Beaupréau (1709) – St Philbert en Mauges (1783) – St Philbert de Beaupréau au détroit des Mauges (1789), puis enfin St Philbert en Mauges. A l'intérieur de l'église, le mur du cœur, dans sa partie orientale, porte les traces d'un bâtiment qui lui était accolé (probablement la sacristie à une certaine époque). Au-dessus du pignon de cet ancien bâtiment apparaît une petite lucarne murée par des briques plates.

Ces détails, ainsi que la forme très arrondie du vitrail du cœur, laisse à penser qu'il s'agit d'influences romanes des 12e et 13e siècles. Les murs témoignent de nombreux remaniements, mais la structure initiale conserve sa nef unique d'origine romane. Le vitrail côté sud et le portail d'entrée de l'église, sous le porche, font songer au XIVe siècle. Les pierres de granit rose qui forment les piliers extérieurs ont un certain charme.

Le curé Davy après avoir été élu maire en 1790, puis déporté en 1792, revient pour exercer son ministère dans la clandestinité. Rétabli officiellement dans ses fonctions en 1802, il officie jusqu'en 1814. En 1811, il demande des objets de culte de première nécessité, le tabernacle ayant été détruit par les ravages de la guerre.

Plus tard, des demandes d'aides au préfet, pour reconstruction sont restées sans suite. En 1838 le curé Pierre Bouyer écrit : " je vois avec peine que mon église est beaucoup trop petite. La foule se presse autour du sanctuaire et trouble le recueillement. Les quelques charrois que les métayers pourront faire gratuitement seront probablement la seule offrande qu'ils pourront apporter ".

L'aspect ancien de l'église est complété par la présence de vieilles pierres tombales, jadis dans le cimetière et dans l'église. Elles servent aujourd'hui de marches pour accéder à la chapelle Saint-Joseph et au porche. Le porche, dit "*porche aux lecturés*" était le lieu d'information communal. On venait y prendre connaissance des nouvelles importantes (décrets, ordonnances, affiches, etc...). Le 8 mars 1789, le Seigneur de la Chaussaire y convoqua l'assemblée électorale pour les Etats Généraux.

La porte principale située au fond de l'église aurait été fabriquée au début du XVIIe siècle. Elle provenait d'un autre édifice et fut encadré dans un ensemble plus grand pour fermer totalement la voûte de l'entrée. En la regardant attentivement de l'intérieur, on remarque alors qu'elle fut taillée à la hache.

L'intérieur de l'église, souvent remanié, offre moins d'intérêt. Il faut pourtant souligner la présence du retable, c'est-à-dire du grand ensemble qui décore le fond du cœur. Ce retable fut installé au XVIIIe siècle par les soins du curé qui disposait alors d'importants revenus. La décoration avec ses guirlandes de fleurs, ses têtes d'enfants joufflus, ses colonnes de marbre noir, le tableau de la Sainte Famille, les statues rustiques de Saint-Pierre (portant les clés du paradis), et de Saint Alexandre (pape de 105 à 115), témoins de l'art populaire, encadrent la statue de Saint Philbert portant le livre de la règle de saint Benoît ainsi qu'un bâton de Pasteur. Tout cela donne un ensemble de réelle valeur artistique. A l'origine, l'hôtel était incorporé dans le retable. Ces deux éléments ont en effet des caractères communs.

Le tableau de la Sainte-Famille avait beaucoup souffert du temps. Il a été restauré récemment, et est une copie (XVIIIème ?) d'un tableau situé au Louvre, appelé "la Vierge aux cerises" réalisé en 1593 par l'école italienne de Bologne, d'Annibale Carracci. Le retable et une croix de procession sont inscrits à l'inventaire de monuments historiques.

Dans l'ancien presbytère, les manteaux de cheminée à l'intérieur des différentes salles possédaient aussi une jolie décoration florale. Elles étaient de la même époque.